



ET SI ON DISCUTAIT LES PRÉDICATIONS ?

Ou comment mettre sur pied une démarche communautaire d'évaluation de la prédication

Par Eberhard Kerlen¹

I. UNE CONSTATATION : LE DIALOGUE N'A PAS LIEU

Dans et hors de nos cultes, nous avons des difficultés à discuter les prédications qui y sont données ; incontestablement, le phénomène est très répandu. Le prédicateur a peu d'échos à ses prédications. Il s'est donné de la peine à les préparer ; il a dit des choses très personnelles ; il a bien remarqué quelques réactions sur le visage de ses auditeurs, tantôt un certain assentiment, tantôt un désaccord, parfois simplement de la difficulté à suivre l'enchaînement de

La boîte à outils

Aborder les pratiques concrètes de la foi, de la spiritualité, de l'Eglise et du service chrétien avec la boîte à outils

- une rubrique régulière ;
- des propositions simples dans un langage aussi peu technique que possible ;
- des marches à suivre originales ou éprouvées ;
- du pratique accessible sans détours théoriques ;
- du concret qui ne tombe pas dans le truc.

¹ Cet article est la traduction d'une contribution des *Studienbriefe*, le supplément de la revue *Das missionarische Wort* (6/1987), éditée par l'*Arbeitsgemeinschaft missionarische Dienste*, un groupe de pasteurs allemands qui visent à promouvoir la réflexion sur la pratique pastorale. Nous publions cet article avec l'autorisation de l'auteur et de l'éditeur. La traduction a été réalisée par Jean-Michel Sordet et Serge Carrel.



ses idées, mais ce qui se cache derrière le visage s'exprime rarement. Pour qu'une opposition ou un assentiment se manifeste, il faut avoir laissé échapper une formule crue qui semble dévier de la ligne habituelle ou qui est ressentie comme une prise de position unilatérale. Cependant, même dans ce cas, la faculté de nos auditoires à avaler ce qui se présente est tout à fait impressionnante. Un constat s'impose donc : ce qui entoure les prédications, c'est le silence.

« Chez nous l'habitude veut que nous prenions congé de la communauté à la sortie, remarque un pasteur. De temps en temps, il arrive qu'une dame d'un certain âge nous dise : « C'était une bonne prédication aujourd'hui. » Je me rappelle aussi un quadragénaire qui, à la sortie de l'Eglise, me serra la main avec force et me regarda avec sérieux droit dans les yeux... Il est difficile de faire quelque chose de tout cela. A l'issue du culte, je suis encore bien trop centré sur mon agitation intérieure pour analyser tous les échos que suscite mon intervention. »

Un autre pasteur raconte : « Mon épouse est le seul interlocuteur dont je dispose pour parler de mes prédications. Elle vient parfois dans mon bureau avant le culte et me demande si elle peut parcourir mon texte. Elle connaît mes faiblesses, ma propension à en dire beaucoup trop et à parler de façon abstraite. C'est là mon grand problème. Ma prédication, c'est l'enfant que je ne veux pas donner. Pourtant, après le culte, je suis presque en manque tant que je ne suis pas au bénéfice de l'appréciation de mon épouse. Je me glisse dans la cuisine et je suis soulagé quand elle dit : « C'était vraiment un bon culte ! » Mais qu'elle essaie d'entrer dans le détail, et, très vite, je redeviens le spécialiste qui ne s'en laisse point conter. »

Au cours d'une pastorale, un responsable de la formation des pasteurs a décrit la situation de la façon suivante : « Nous avons un bon climat de travail. Nous mettons également sur pied des activités qui nous font plaisir : des excursions, des visites, des réunions le soir dans les foyers. Nous travaillons théologiquement avec des exposés et au travers de discussions. Cependant, nous



avons des difficultés lorsqu'il s'agit de prier ensemble ou de discuter de nos prédications. Quoi qu'il en soit, nous nous souhaitons des temps de prière authentiques et humains dans notre communauté et nous aimerions parler de ce qui, souvent pour nous, est le plus important : notre prédication. »

Le silence qui entoure la prédication peut avoir différentes raisons. Le pasteur est tout simplement le spécialiste à qui l'on reconnaît une compétence et à qui, en tant que laïc, on ne doit pas tenir tête ; telle est souvent la conception dominante parmi les membres de nos Eglises. Les pasteurs peuvent aussi développer, par leur attitude, une atmosphère de distance ou de supériorité qui rend difficile pour le membre d'une Eglise l'instauration d'un dialogue. D'ordinaire les prédicateurs ont un avantage non négligeable : ils se sont longuement occupés du texte biblique qu'il fallait commenter dans la prédication. Ils ont déjà pensé de long en large la thématique présentée par leurs soins ; ils disposent d'ailleurs dans ce domaine d'une facilité à s'exprimer tout à fait appréciable. Il est donc clair que les membres de l'Eglise ont des difficultés à surmonter un tel handicap.

Pourtant, la prédication s'adresse à eux ; ils devraient donc être interpellés, encouragés ou provoqués. Elle devrait être un message qui met en lumière ce qui est commun à la communauté. Pensée comme un dialogue, la prédication met en question, en la rapportant à Dieu, la vie concrète des membres de la communauté. Elle suscite alors, au moment de sa proclamation, un dialogue intérieur qui débouche sur une réflexion, un acquiescement ou un refus. Ce dialogue intérieur se poursuit par le fait que, dans la vie quotidienne, on va s'efforcer de vivre d'après ce qui a été entendu, par le fait qu'on se réjouit de la prochaine prédication ou que, dorénavant, on se refusera à aller au culte à cause, justement, de la prédication. Il est aussi probable que la prédication suscite une discussion au sein de la famille des auditeurs ou entre amis.

Toutefois, ces réactions atteignent difficilement les oreilles des prédicateurs. Ceux-ci sont renvoyés à leurs



propres sentiments d'échec ou de réussite et souvent se retrouvent seuls, même si certains bénéficient de la critique de leur conjoint. Il est bien rare de pouvoir compter sur les remarques des collègues dans la situation de concurrence qui prévaut, alors que l'hyper-sensibilité domine. Il peut y avoir un bref échange lors de la poignée de mains à la sortie ou, souvent, une indifférence qui pousse à la résignation. Quand de la joie est partagée ou quand un accord se manifeste, il se limite souvent à des formules très générales. En fait, pour la pratique de la prédication, il y a peu de choses à en tirer ; nos forces ou nos faiblesses, du point de vue du contenu ou du point de vue formel, ce n'est pas au travers de ces échanges succincts qu'on les découvrira.

Soyons clair ! Il n'est pas bon pour la prédication qu'elle aboutisse dans le silence. Sa mission est trop précieuse, trop importante pour qu'elle soit abandonnée aux terrains vagues de la mémoire ou qu'on la laisse entre les seules mains du soliste de service. De plus, on ne rend pas justice à la communauté si l'on ne suscite pas en elle la passion des débats autour de la prédication. La foi de la communauté devient imprécise, sa doctrine perd tout contour. On le sait bien, ce n'est qu'au travers d'une discussion que le propos tenu devient vraiment clair et que les conséquences qu'il entraîne apparaissent. Lorsqu'on réinterroge ce qui a été dit dans la prédication, elle apparaît avec beaucoup plus de clarté, car le débat a des vertus clarificatrices. Les membres de l'Eglise ont une longue expérience de ce dont il s'agit dans la prédication. Dans ce domaine ils sont tout autant professionnels que les prédicateurs. Par ailleurs, les jeunes de nos Eglises ne parviennent à une meilleure compréhension de leur foi que s'ils ont la possibilité de poser des questions. Pour les prédicateurs, un écho clair à leur labeur peut être l'occasion d'un encouragement explicite qui les entraînera à poursuivre leur travail au vu d'une opposition formulée ou à reprendre certaines questions soulevées. Ils pourraient découvrir également, par un assentiment clairement énoncé, où résident leurs dons et comment ils peuvent développer leur aptitude de base.



Un pasteur stagiaire témoigne des profits qu'il a retirés de la discussion autour de sa prédication : « Dans un premier temps, j'ai été follement énervé par la critique de mon maître de stage. Je le trouvais arrogant. Je me disais : « Lui ne s'en sort pas mieux. » Ce sentiment m'a habité jusqu'à ce que je remarque qu'il mettait le doigt sur un endroit meurtri. Il soulignait la propension qui était la mienne à livrer dans ma prédication des formulations dogmatiques bien compactes sans ouverture à une discussion ultérieure. »

Voilà les propos d'un autre stagiaire : « En préparant ma prédication, j'avais une peur terrible, parce que je n'avais mis en évidence, de façon tout à fait unilatérale, que la bonté de Dieu et sa fidélité. Consciemment, j'avais travaillé à supprimer la moindre trace de légalisme et de participation de l'homme à l'œuvre de Dieu. Comment allait donc réagir la partie engagée de ma communauté à de tels propos ? Je fus vraiment surpris : plusieurs vinrent tout contents vers moi et me remercièrent. Je devais avoir déclenché quelque chose en eux ; et cela m'a beaucoup fortifié. »

Ne soyons pas dupes ! Le prédicateur n'échappe pas au désir d'être apprécié de tous. Une telle attitude suscite dans l'auditoire des réactions trop compréhensives à l'égard des prédications. Le prédicateur peut ainsi devenir quémandeur de l'approbation générale. Il s'est beaucoup exposé et s'est intéressé de près à des choses très personnelles. Dans la durée, cela dépendra de lui de vouloir vivre ou non avec cette sorte de halo d'approbation. De la communauté dépendra aussi le fait d'apprendre à s'opposer avec doigté aux cliques partisans, et ce tout particulièrement dans la discussion même d'une prédication.

Malheureusement, nous n'avons souvent pas les outils pour mettre ainsi en discussion la prédication. Nous manquons d'expérience et d'exemples. La bonne volonté et le désir d'un dialogue sont souvent là, mais l'insécurité et le manque de connaissance des formes d'un tel dialogue bloquent la réalisation de ce désir. Ce n'est donc pas le temps qui manque. Celui qui fait l'expérience du gain que



peut représenter la discussion sérieuse de prédications, sera toujours prêt à mettre à disposition le temps nécessaire.

Dans ce qui suit, nous allons essayer de présenter des formes de discussion qui sont à même de mettre en route le débat ô combien nécessaire autour de la prédication, tant dans un cercle de pasteurs que dans un cadre communautaire. L'avantage de cette démarche réside dans le fait qu'elle rend possible, au travers d'une manière de procéder clairement articulée, de prendre en compte une prédication à partir de différents points de vue. Le prédicateur obtient en retour un rapport structuré qui lui permet de repartir avec quelque chose. On en arrivera à une confrontation, mais elle aura cette caractéristique d'aider à aller plus loin. Les auditeurs seront obligés de formuler avec une grande précision leurs impressions. Pour eux le gain résidera dans le fait de devoir rendre compte très clairement de leur compréhension des prédications, tant du point de vue de leur propre foi que du point de vue de la proclamation de l'Evangile.

II. TROIS FORMES DE DISCUSSION

A. L'analyse des impressions

La discussion se déroule en trois étapes :

- Première étape : formulation d'une impression personnelle après l'écoute de la prédication
- Deuxième étape : travail sur le texte écrit de la prédication
- Troisième étape : discussion commune d'un ou deux points importants

Pour le bon déroulement de la discussion, il est nécessaire d'avoir recours à un animateur qui veillera à l'observation des trois étapes, qui protégera également le prédicateur et qui lui accordera la parole. C'est donc le devoir exprès de l'animateur de veiller à maintenir un tel avantage en faveur du prédicateur.

Pour que l'analyse des impressions se déroule bien, il faut constituer un groupe, fixer un rendez-vous et mettre au



point une procédure, tous ces éléments étant fixés à l'avance. Il est recommandé tant pour le groupe stable de l'Eglise que pour le groupe de pasteurs, d'avoir un soir réservé dans le mois. Lors de cette soirée doit dominer une atmosphère de travail clairement exprimée ; fumer, manger ou boire n'ont pas leur place au cours d'une telle activité. Un salon ou une petite salle de rencontre sont tout à fait appropriés. Il faudra aussi veiller à une disposition en cercle afin que tous puissent se voir. A plus de huit personnes, le groupe doit être partagé. Par ailleurs le travail en commun ne doit pas dépasser trois heures ; une pause d'une demi-heure au milieu de l'effort fait beaucoup de bien. Il est clair que la durée des débats doit être fixée à l'avance.

1. La formulation de l'impression

Le point de départ, c'est la prédication qui a été entendue. L'animateur invite les participants à la discussion à répondre pour eux-mêmes par écrit aux trois questions suivantes, tout cela en trois à cinq minutes – pas plus longtemps ! – et avec le minimum de mots ou mieux encore à l'aide d'un seul mot :

- Quel est le sentiment qui domine en moi maintenant à propos de la prédication (perplexité, agacement, joie) ?
- Comment ai-je perçu le prédicateur (interpellant, sûr) ?

- Qu'ai-je retenu comme message pour moi (l'affirmation la plus importante – aucun résumé du contenu) ?

L'animateur demande aussi au prédicateur de répondre pour lui-même à trois questions par écrit :

- Quel sentiment dominant ai-je voulu susciter ?
- Comment est-ce que je me suis perçu et ressenti ?
- Quel a été pour moi le message le plus important ?

Après cela, on demande à chaque intervenant d'énoncer les réponses aux questions, qu'il a mises par écrit au préalable ; ces réponses sont inscrites dans trois colonnes séparées : sentiment, prédicateur, message. Les réponses du prédicateur sont mises à part et écrites au bas du tableau. Ce tableau, pour le prédicateur, c'est l'occasion d'une confrontation. Il apprend ce qu'il a déclenché chez



ses auditeurs et peut ainsi comparer ce résultat avec ce qu'il avait souhaité. Le détour par le tableau objective la démarche et rend possible un débat à partir d'une impression globale représentative. Mettre par écrit sa réponse évite toute influence mutuelle qui pourrait se produire à l'occasion de la restitution des réponses.

L'animateur donne ensuite la possibilité au prédicateur de choisir dans les trois colonnes une réponse qu'il aimerait voir développée. Les participants qui sont interrogés peuvent enchaîner. L'animateur doit se montrer vigilant. Il ne faut pas que ce qui est dit ici dépasse la capacité d'absorption du prédicateur. A tout moment, le prédicateur doit avoir la possibilité de mettre un terme à l'échange sur une question, et cela au moment où il le souhaite. En règle générale le tableau apporte son lot d'enseignements frappants. On peut voir ainsi les relations entre les trois colonnes, entre les impressions fondamentales et le message entendu. Le prédicateur se demandera pourquoi de tels résultats sont intervenus. Mais c'est là anticiper sur la deuxième étape du travail.

2. Travail sur le texte écrit de la prédication

On distribue maintenant la prédication mise par écrit. Le prédicateur est donc obligé de rédiger mot à mot sa prédication, même s'il a l'habitude de prêcher à partir de notes², il est important qu'il y ait adéquation entre ce qui a été dit lors de la prédication et ce que les participants ont sous les yeux.

Dix à quinze minutes sont à disposition pour bien lire la prédication et réfléchir à deux questions :

— Est-il possible de situer mes impressions personnelles dans le texte écrit de la prédication ? (Ici s'enracine mon impression centrale. Ici j'ai entendu le message le plus important pour moi.)

— Est-ce que je remarque, du point de vue du contenu ou de la forme, d'autres éléments que je souhaiterais pouvoir discuter ?

² Le prédicateur peut aussi faire enregistrer sa prédication et la mettre par écrit à partir de l'enregistrement (N. d. t.).



A nouveau, c'est au tour de chaque membre du groupe d'être sollicité et de répondre à la première et à la deuxième question dans l'ordre. L'animateur conduit la discussion tout en permettant des redites. A la fin, il essaie de concentrer le débat sur les points les plus frappants et les plus difficiles. Le prédicateur a l'opportunité de développer sa propre perspective et de mettre en avant ses propres difficultés. Voilà qui nous amène déjà au troisième point.

3. Discussion commune d'un ou deux points centraux

Il est impératif, dans cette troisième étape, de voir la discussion se détacher de la prédication que tout le monde a sous les yeux pour déboucher sur un débat autour des déclarations de la prédication et autour des problèmes de forme. Tous les participants sont impliqués, tous sont des professionnels, tant dans la responsabilité face au contenu que dans leur responsabilité d'auditeur. C'est le moment de proposer des améliorations qui peuvent concerner à la fois la construction ou le langage de la prédication. C'est aussi l'occasion de se préoccuper du contenu même de ce qui a été dit. On peut ainsi revenir encore une fois sur le texte biblique et sur la situation que la prédication essayait de déterminer. L'animateur évitera qu'un trop grand nombre de propositions soient faites en vue d'améliorer la qualité du propos, et il s'attachera à ce que le prédicateur s'en tienne tout particulièrement au point à propos duquel il a beaucoup appris durant la discussion qui a précédé.

Au centre de cette discussion, il y a aussi la contribution de la prédication. Il s'agit là de répondre de ce qui a été dit dans le cadre du culte. Ce temps de l'échange n'est pas facile à gérer. L'animateur doit veiller à ce que l'entretien ne dévie pas dans une discussion exégétique, dans un débat sur la situation de la communauté ou sur les conséquences à tirer de ce qui a été entendu dans la prédication. Tout importants que ces points paraissent, une petite question leur sert de contrepoids décisif : « Comment pourrais-je le dire à un enfant ? »

A la fin de la discussion, l'animateur accorde au prédicateur la possibilité d'apprécier l'apport de la discussion et la façon dont elle s'est déroulée. Ensuite il



demande à chaque participant de s'exprimer tour à tour sur le déroulement de la rencontre. Une telle manière de conclure est nécessaire, car, dans cette façon très personnelle de dialoguer, on a pu faire naître en secret toute une série de blessures ou de mouvements d'humeur. Par ailleurs, une telle reprise de la discussion permet également aux participants de mieux se connaître et de tisser des relations plus étroites entre chacun d'eux.

B. L'analyse du texte

Pour que cette forme de discussion puisse être opérante, il faudra que la prédication écrite soit à disposition du groupe de discussion à l'issue du culte ou alors très rapidement après le culte pour que celui-ci puisse l'examiner en toute tranquillité à domicile. Quatre questions principales structurent l'examen de cette prédication :

— Comment intervient le texte biblique ? (Comment a-t-il été utilisé, transposé et travaillé ?)

— Comment interviennent les auditeurs ? (Qui sont les auditeurs supposés, que dit-on à leur propos, comment sont-ils interpellés ?)

— Comment le prédicateur intervient-il lui-même ? (Au travers de quelles formulations, avec quelle attitude ?)

— Que dit-on de Dieu ? (Quel est le vocabulaire utilisé, quelles sont les orientations de fond qui déterminent le discours ?)

La discussion se déroule en trois étapes :

— Première étape : mise en commun des réponses aux quatre questions

— Deuxième étape : prise de position du prédicateur et questions en retour

— Troisième étape : discussion commune d'un ou deux points importants

1. Mise en commun des réponses aux quatre questions

L'animateur demande aux participants de répondre aux questions dans l'ordre. Il doit essayer de conserver sur un tableau ou sur une feuille de papier un condensé des réponses données, tout cela afin qu'une impression



d'ensemble se dégage. Des doublets dans les remarques sont du plus haut intérêt, car ils viennent renforcer un point à discuter. Dans cette première étape, l'animateur ne pose que des questions de compréhension aux participants ; on ne discute pas de la pertinence des observations. Tout au long de cette mise en commun, le prédicateur ne s'exprime pas.

2. Prise de position du prédicateur et questions en retour

C'est maintenant seulement que le prédicateur a la parole. Il a la possibilité de demander des précisions aux intervenants. Ils essaient de ne pas se défendre ; dans cette étape-ci, on ne discute pas. Ce qui importe, c'est une plus grande clarté de l'ensemble du débat. Le prédicateur tire lui-même le bilan de ce qui a été entendu. Dans un tel contexte, diriger les débats ne sera pas chose facile. A coup sûr des points de vue vont s'affronter. Une idée pourra être attaquée ou alors défendue et des coalitions pourront se former. Il est important que l'animateur prenne bien soin d'accorder à chaque participant une prise en compte loyale de son observation. Il veillera aussi à ce qu'une discussion sur le bien-fondé du propos ou sur sa vérité soit repoussée jusqu'à ce que l'image de la prestation de la prédication soit la plus complète possible. C'est alors seulement qu'il sera temps d'aborder l'étape suivante.

3. Discussion commune d'un ou deux points importants

L'animateur doit maintenant nouer la gerbe. Il doit obtenir l'accord des participants à propos des points à discuter. Divers intérêts vont se manifester, mais c'est le prédicateur qui doit avoir la priorité. Ce n'est qu'à condition que le prédicateur reconnaisse ce lieu comme un endroit protégé qu'il pourra apprendre et mettre en commun ses propres embarras. Ainsi seulement le groupe assistera à une discussion fructueuse. Quand bien même les participants se sentiraient blessés ou peu pris au sérieux, une solution ou une amélioration n'est possible qu'au cas où le prédicateur est prêt à s'y ouvrir.

Cette étape dans la démarche conduit sans nul doute au débat de fond sur la pertinence ou la non-pertinence,



sur l'à-propos de la prédication. Les points forts et les carences d'une prédication apparaissent au grand jour. Pour cette raison, il est important que l'animateur se tienne aux côtés du prédicateur afin que ce dernier puisse dire, grâce à la discussion, où résident ses difficultés, ce que sont ses erreurs ou ses points forts et ce qu'il devra continuer à travailler. Le progrès du prédicateur, tant du point de vue du contenu que de la forme, doit demeurer le fil conducteur de la discussion.

Tout au long de cette démarche, les participants se découvrent une responsabilité commune pour la prédication et perçoivent peut-être des difficultés qu'ils n'avaient pas soupçonnées ; ils prennent part à une découverte communautaire des buts et des possibilités d'une prédication et se rendent compte qu'ils sont eux-mêmes pris dans certains clichés. Ils peuvent pour la prédication mettre à disposition une nouvelle expérience ou un nouveau langage. A la fin de cette troisième étape, la discussion peut se transformer en atelier dans le cadre duquel on travaille ensemble à la prédication de l'Évangile.

On peut se lancer dans les pistes de travail suivantes :

- Essayer de percevoir le cœur du texte biblique à frais nouveaux et en faire, avec un langage adéquat, le centre de la prédication. En fait, en tant que tel, le texte doit occuper la majeure partie de la prédication. On cherchera des exemples, des comparaisons, des formes d'interpellation qui soulignent ce centre et qui permettent de le transmettre à l'auditeur dans ce qu'il a de spécifique.

- Refaçonner le début de la prédication. On sait à quel point les cinq premières minutes de la prédication sont décisives et comme il est important que tout de suite un bon contact s'instaure avec l'auditoire. On réfléchira à la nécessité de discuter plus longuement le texte biblique qui a été lu, vu qu'il est encore bien présent aux oreilles des auditeurs. On essaiera ensuite de lui donner couleur et pouvoir attractif en le décortiquant, en l'illustrant ou en l'insérant tout de suite dans un dialogue avec les auditeurs. Il est aussi important de réfléchir à l'exemple ou à la petite histoire qui devrait agrémenter le début de la prédication et plaire aux auditeurs sans les distraire du texte biblique. On



discutera aussi le penchant de nombreux prédicateurs à faire de longues introductions historiques ou à distiller des analyses critiques de la situation culturelle d'aujourd'hui et d'hier.

- Il est possible de discuter la conclusion de la prédication : doit-elle prendre la forme d'une fin plaisante ou édifiante ? On cherchera comment ne pas terminer fatalement par un appel ou une exhortation et comment ne pas s'allonger interminablement.

- On pourra parler de l'importance d'une implication personnelle du prédicateur. Beaucoup de gens apprécient que le prédicateur mette en avant sa propre personne, avec le risque toutefois d'un effet écrasant si, en sous-main, la personnalité du prédicateur revêt par trop une fonction exemplaire.

- On discutera également du nombre d'exemples et de témoignages, des illustrations et des comparaisons, puis on essaiera de décider ce qui doit être intégré ou abandonné.

En guise de conclusion à la démarche, l'animateur donnera la priorité au prédicateur pour qu'il fasse part de son appréciation de la discussion et qu'il en énumère les conséquences ; ensuite, après l'intervention du prédicateur, vient le tour des participants de faire part de leurs remarques.

C. L'échange

Il ne sera pas toujours possible de pratiquer les deux formes de discussion que nous venons de développer, que ce soit au niveau d'un cercle de pasteurs ou d'un groupe issu de la communauté. Si certaines conditions sont impossibles à réunir, il n'en demeure pas moins que la discussion autour de la prédication devrait avoir lieu, même sous la forme plus réduite de l'échange.

On demande à un membre de l'Eglise ou à un pasteur de prendre en main la conduite de la discussion. Il n'est pas conseillé au prédicateur de le faire lui-même, car il sera trop souvent partie prenante. Les participants à la discussion indiquent dans l'ordre ce qui leur est apparu comme le plus



important. Pour ce faire, il est tout à fait avantageux de s'accorder dix minutes de silence durant lesquelles chacun récapitulera encore une fois ce qu'il a entendu de la prédication. S'il existe une version écrite de la prédication, on peut la parcourir avec soin en une quinzaine de minutes.

Les contributions des participants sont classées par ordre de priorité pour la discussion. Tous ceux qui se sont annoncés pour prendre la parole ont la possibilité, dans un premier temps, de développer de façon complète ce qui leur est apparu comme le plus important. Il s'agit ici non pas seulement de questions critiques, mais également de faire ressortir les grands axes de la prédication. L'animateur demande chaque fois au prédicateur de prendre position. Il s'agit ici d'une tâche assez délicate pour l'animateur ; en effet il lui faudra trouver le chemin étroit qui passe entre une simple défense ou répétition de la prédication par le prédicateur et une discussion désordonnée. Il est primordial de garantir aux deux parties la chance d'une écoute et d'une compréhension authentiques, dans la mesure où il s'agit de progresser tant dans l'acte de prêcher que dans celui d'écouter.

Le moment peut arriver où le prédicateur souhaite faire part de façon exhaustive de l'ensemble du processus d'élaboration de la prédication. Les participants ont alors un aperçu de ce que fut l'atelier de sa prédication. Ils apprennent ainsi les options théologiques ou personnelles qui ont présidé à la confection de la prédication. L'animateur doit expressément inciter à une telle mise en commun. Ce moment personnel ne doit pas faire défaut lors de l'échange. L'un ou l'autre des participants peut faire part de ce que certains passages de la prédication signifient pour sa propre vie ou de ce que ces mêmes passages ont déclenché en lui. Le prédicateur acquerra ainsi une vision plus exacte de ce qui fait la vie et la sensibilité de ses auditeurs.

A la fin de la discussion, l'animateur incitera les participants à reformuler l'essentiel de l'échange afin que tous cernent clairement où réside le gain et sur quoi la responsabilité commune doit déboucher. Finalement, il



donnera au prédicateur et à tous les participants l'occasion de s'exprimer sur l'échange qui vient d'avoir lieu.

III. COMMENT COMMENCER ?

Si nous reposons la question de départ (pourquoi amorce-t-on si peu de discussions à propos de la prédication ?), il faut y répondre, aussi étonnant que cela paraisse, en invoquant le quotidien du pasteur. En effet, la plupart des pasteurs diront que dans leur emploi du temps hebdomadaire, ils ne disposent pas du temps suffisant pour se livrer à une analyse en profondeur de leurs prédications. Ils n'ont pas que la responsabilité de la prédication dominicale à assumer. Ils doivent encore assurer toute une série d'allocutions et de brèves prédications, de nombreux dialogues, la supervision de plusieurs groupes, du travail administratif. A peine ont-ils terminé leur prêche dominical qu'il faut déjà se mettre en route pour le suivant. Le déroulement de la semaine qui laisse souvent peu de temps pour reprendre haleine, n'autorise pas en règle générale l'aménagement d'un temps où pourrait s'effectuer une reprise critique approfondie de la prédication.

Il est clair également que plusieurs pasteurs ont fait des expériences pénibles dans la discussion de prédications. Dans le cercle des collègues, on se dévalorise les uns les autres avec fort peu de doigté ; dans le cadre communautaire prédomine une forme d'ergotage en matière spirituelle, ce qui décourage toute velléité de mener à bien des discussions de prédications. Pour discuter avec profit une prédication qu'on a personnellement et courageusement élaborée, il est indispensable qu'une atmosphère d'amitié et d'ouverture prévale au sein du groupe. Ce que nous souhaitons faire ici n'a rien à voir avec une polémique sur la place du marché. C'est pour cette raison qu'il faut bien réfléchir à la mise sur pied et au style de travail d'une discussion de la prédication.

Un pasteur relate son expérience de la façon suivante : « Dans notre pastorale, tous avaient émis le désir de discuter nos prédications, mais, dans le même temps, tous avaient



peur de le faire ; deux décisions simples ont permis la réalisation de ce souhait :

— Nous nous sommes engagés à présenter chacun à notre tour une prédication. Nous avons même fixé l'ordre de passage ; nous ne souhaitons pas conduire cette démarche sur la base de la bonne volonté de chacun afin d'éviter toute coquetterie et de démasquer toute timidité.

— Parce que nous ne connaissons aucun schéma d'analyse clair, nous avons convenu qu'après avoir écouté la prédication chacun de nous devait dire ce qui le réjouissait ou lui faisait de la peine. Dans un premier temps nous avons interrompu les collègues ergoteurs ou compassés parce que mieux au fait de la question ; ce type de discours, il faut bien l'admettre, prévaut trop souvent entre collègues. »

A ce sujet, voici le propos d'une lettre d'un membre d'Eglise : « Nous voulions à tout prix d'une discussion régulière de la prédication dans le cadre de nos cultes. Nous voulions aider notre pasteur, mais aussi mettre en route quelque chose pour la qualité de notre écoute et de notre compréhension. Ce fut un chemin douloureux. Nous n'avions par le passé jamais parlé de questions de foi. Quelques membres de la communauté que je connaissais depuis longtemps me sont apparus, au travers de leurs points de vue, carrément étrangers. Nous avions aussi au milieu de nous de véritables moulins à paroles. Assez rapidement, les pasteurs ont voulu mettre un terme à l'expérience, fatigués qu'ils étaient d'être soumis à une critique aussi nourrie. Un de nos pasteurs pouvait d'ailleurs à peine écouter. Il causait, causait... et se répétait constamment. Nous avons dû laisser sombrer notre première tentative. De ma propre initiative, j'ai alors rassemblé des gens que je pensais capables de se soumettre à une discipline de discussion et aptes à ne pas se vexer pour une demande de précisions. Le pasteur volubile, nous ne l'avons plus invité même s'il avait bien besoin de voir ses prédications discutées. »

Pour la plupart des prédicateurs, leur activité relève du domaine public. Il ne s'agit donc pas d'une discussion d'arrière-boutique. Cependant ils ne sont pas disposés à



encourir le feu de la critique comme pour toute activité publique. Entre la prétention et le fait de s'exposer aux conséquences de cette prétention, il y a souvent un profond fossé. A côté de cela, il y a aussi ceux qui perçoivent la prédication et son élaboration comme une affaire tellement personnelle qu'elle ne saurait faire l'objet d'une discussion communautaire. La figure du prophète ou du prêtre n'est ici pas très éloignée. N'y a-t-il pas d'autres professions comme celle d'instituteur, de musicien, de technicien ou d'homme d'affaires où on n'est pas constamment obligé de rendre compte publiquement de son activité ? A chaque sphère d'activité sa propre responsabilité, et en dernière instance, la prédication se joue devant Dieu ! Néanmoins, tout musicien cherche l'échange à l'occasion de chacune de ses prestations. Les instituteurs savent combien il est précieux de comparer les démarches d'enseignement. Dans l'industrie ou les affaires, chaque technicien ou chaque businessman est dans l'obligation d'expliquer ses propres projets et de les voir critiqués. En comparaison, les pasteurs ont une existence en solo tout à fait enviable... et dangereuse.

Cette incitation à une critique régulière de la prédication devient pour les pasteurs l'occasion d'une interpellation fondamentale de leur pratique professionnelle. Leur manière d'être souvent bousculés par le temps, leur agenda extrêmement rempli, leur mentalité d'individualiste, leur désordre théologique : tout cela peut être débattu. L'introduction de la critique de la prédication dans la communauté n'est pas qu'un problème technique. On touche là à l'existence même du pasteur ainsi qu'aux relations qu'entretiennent les membres de l'Eglise les uns avec les autres. La plupart du temps, la communauté ne vit pas comme un corps avec des membres qui se complètent ou comme un orchestre qui joue en harmonie. Pour ce qui est le plus important en son sein – le développement de l'Evangile –, elle ne peut souvent que prier, incapable qu'elle est de rassembler ses énergies pour une prise de responsabilité communautaire. En bref, elle est souvent incapable de collaboration.



Pour la démarche que nous proposons, il y a de nombreux exemples encourageants, dont quelques-uns ont été rapportés. Ce qui me paraît décisif pour lancer la démarche, c'est qu'il y ait une demande émanant d'un pasteur ou d'un autre membre de la communauté. Il y a là une requête à prendre au sérieux. Demander la mise en place dans un cadre communautaire de discussions autour de la prédication, c'est souhaiter approfondir des relations avec des gens qui ont la même aspiration. C'est aussi savoir qu'avant d'entreprendre une évaluation de la démarche, un long chemin devra être parcouru. En s'y lançant, chacun doit savoir que cette initiative propulsera le groupe dans des terres inconnues et toujours menacées.

De nombreux exemples montrent comment des groupes qui se sont adonnés à cette pratique ont découvert peu à peu qu'il y avait là quelque chose d'extraordinaire. Ils se sont rendu compte qu'il n'y avait pas, pour parler de sa foi personnelle ou communautaire, de meilleur lieu qu'une communauté de travail qui voue le plus clair de son temps à la discussion des prédications.

BIBLIOGRAPHIE :

Rudolf H. Bohren, *Predigtlehre*, Munich, Ch. Kaiser, 1986⁵, pp. 545-553.

Hans van der Geest, *Du hast mich angesprochen. Die Wirkung von Gottesdienst und Predigt*, Zurich, Theologischer Verlag, 1983².

Eberhard Körtgen, *Zu den Füßen Gottes. Untersuchungen zur Predigt Christoph Blumhardts*, Munich, Ch. Kaiser, 1981.

Hans Christoph Piper, *Predigtanalysen*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1976.